

Eglise ST NICOLAS – LES ESSARDS



On trouve la première trace de l'église en 1157, dans une bulle du Pape Adrien IV « L'église des Essars et toute la Seigneurie ».

Cette église, dédiée à St Nicolas, était sur le prieuré de Montierneuf de Poitiers.

Très remaniée par de multiples ajouts, gravement mutilée dans ses parties anciennes, elle est mal réparée. Elle a perdu ses voûtes, son clocher, son abside, mais elle a, par contre, été augmentée de plusieurs chapelles.

Vers 1380, les voûtes sont tombées, écrasant à la fois les fidèles et les fonts baptismaux (par accident, pendant un office ?). Personne n'en doute, l'église était « curée » (dévastée). Elle n'a plus existé pendant plusieurs décennies car on allait baptiser les rares enfants à St Porchaire, à cause de la disparition des fonts baptismaux.

Pas de fonts baptismaux, pas d'identité catholique, les Huguenots ne l'oublient pas en 1568 en disant qu'il faut au minimum, une église et des fonts baptismaux, un cimetière clos de murs, avec une porte fermant à clé, une croix hosannière et éventuellement un presbytère.

Elle possède pourtant quelques sculptures d'un grand intérêt.



La façade est composée de trois baies dont deux aveugles qui déroulent au rez-de chaussée leurs arcs légèrement brisés. Ces baies sont encadrées par de fortes colonnes engagées qui montaient jusqu'à une corniche séparant le premier étage du pignon. D'autres colonnes, isolées ou groupées, meublent également le premier étage.

Le pignon percé d'un oculus bizarrement flanqué de courtes colonnettes réunies par un arc surbaissé, est d'aigu devenu obtus.

Un autre pignon surmonte le mur plat de l'abside.

Le clocher, simple construction carrée sans caractère surmontée d'une toiture en ardoise, est bâti sur le côté sud de la nef et a remplacé celui qui s'élevait en avant du chœur, abattu vraisemblablement pendant les guerres de religion.



La nef à deux travées n'a conservé de son origine que son mur nord, mur nu (sauf détail ci-dessus récemment trouvé). De plus, il est coupé par une colonne engagée qui, sur un chapiteau à peine ébauché, recevait autrefois un doubleau (solive d'un plancher). Aujourd'hui, une voûte en tiers-point (matériaux légers) la recouvre.

Deux arcades brisées, moulurées, précèdent à droite deux chapelles sans profondeur éclairées chacune par une petite fenêtre ogivale à un meneau. La troisième travée forme le carré d'un transept dont les bras voûtés aussi en ogive, mais toujours en matériaux légers, servent de chapelles.

Des arcs ogivaux inégaux réunissent les piliers encadrant le carré. Ceux tendus dans le sens de la nef sont plus longs que les deux autres. Leurs moulures prismatiques descendent jusqu'aux bases.

Un bel écusson armorié du XVIII^{ème} siècle se détache sur le tillis qui plafonne le chœur et l'abside.

Entre ceux-ci, faisant saillie vers l'intérieur, s'élèvent deux intéressants massifs formés d'une colonne adossée à un pilastre et de deux autres plus petites, occupant les angles. De beaux chapiteaux bien ornés de motifs végétaux, de têtes humaines et d'entrelacs les surmontent.

Des fenêtres romanes éclairent le chevet où des traces de remaniements et de raccords grossièrement exécutés sont partout visibles.

Devant le mur plat de l'abside, un baldaquin masque une fenêtre ogivale.

Actuellement la chapelle nord est fermée au public et les travaux de rénovation sont en cours d'étude.

Concernant la cloche de l'église, le document le plus ancien retrouvé date du 21 septembre 1692. Il s'agit d'un accord de marché passé dans l'église à l'issue de la messe paroissiale par F. CHEVALLIER, notaire royal, qui précise les obligations du fondeur François DRUGEON de Saintes et du client Gabriel HERAUT, curé des Essars :

- Livraison d'une nouvelle cloche de même poids (574 livres) et de mêmes dimensions que la précédente
- Travail garanti pour 1 an et 1 jour
- Versement des 2/3 de la somme fixée (40 écus) le jour de la fonte le 27 octobre 1692 (engagement non tenu car l'argent n'a été versé qu'un mois après les travaux, le 30 novembre 1692).

Cette nouvelle cloche fut bénie le 21 décembre 1692. Malheureusement, celle-ci a présenté un défaut qui a nécessité sa refonte sous garantie. Un nouveau baptême, après refonte, a eu lieu le 11.07.1693.

Suite à la mention du baptême, il est dit que la cloche pèse environ 580 livres et qu'elle a été présentée par Gabrielle BODIN, âgée de 8 ans, fille de Marie CHAALE, veuve, habitant les Essars, avant la messe paroissiale. Elle a été montée le même jour.

Le Seigneur des Essars et Madame DUHAMEL, veuve du Sieur DUBOURY, conseiller au Parlement de Bordeaux, ont accepté l'honneur d'être parrain et marraine, mais d'après le curé Gabriel HERAUT, ils ont été assez ingrats en ne donnant aucune obole à la pauvre église.

Onze ans après ces évènements, la cloche était fixée pour la 2^{ème} fois, le 21 juillet 1704 par le tourneur maréchal de St Georges des Côteaux. La facture de 6 livres a été réglée par le curé avec l'argent provenant des ouvertures des fosses et fournitures de lumières aux enterrements.

Le 20 décembre 1767, nouvelle bénédiction de la cloche qui a été refondue par Jean BOUTINET de Saintes. Avant la fonte, elle pesait 575 livres et après, son poids avait diminué de 9 livres ; c'est à cette date qu'a été donné le nom de ANNE ANGELIQUE à la cloche, en la présence du curé MARTEAU, curé des Essards (première fois que l'on trouve un « d » dans le mot Essards).

Au cours de ces dernières lignes, on peut remarquer que le poids de la cloche est variable mais, à cette époque, les poids et mesures n'étaient pas définis de façon stable comme actuellement.

La cloche actuelle a été fondue en 1828 à Saintes par THIBAUD aîné et PEIGNEY et pèse 850 kg. Son nouveau nom est ROSE ANGELIQUE DES ESSARDS. Elle a eu pour parrain Monsieur Antoine MOLLET, maire, et marraine, Madame M.R. GAILLARD, son épouse.

A noter que le clocher carré de petite dimension a remplacé le clocher primitif. Il a été construit sur le côté sud de la nef à l'extérieur de celle-ci et il ne peut contenir qu'une seule cloche. L'intérieur de cette tour est occupé par un escalier à vis qui conduit au campanile.

Aussi, pour le passage de la corde servant à manœuvrer la cloche, un trou a dû être percé dans les marches. On peut imaginer le remplacement fréquent de la corde qui devait s'user rapidement par frottement. Autre inconvénient de ce clocher : il a fallu monter la cloche de 850 kg par cet escalier.

N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire part de vos remarques sur les informations données ou pour compléter ce document.

Dans le prochain bulletin, vous aurez une page d'histoire de la guerre 1914-1918, pour l'année 1915. Merci à tous ceux qui pourront nous fournir des documents personnels afin de faire revivre notre commune.

Micheline DUMAND, dite Pépée

Robert BIRONNEAU

Christian HILLAIRET

SOURCES :

- La vie rurale avant et pendant la Révolution de Jacques LAMARE – 1982
- Les églises de Saintonge de Charles CONNOUE
- La sculpture romane en Saintonge de Christian PICOT – 1998
- Bulletin n° 8 de la Société d'archéologie et de sauvegarde du patrimoine cantonal - 1991